

# INTERVIEW DE NOBUYISHI TAMURA (1933-2010)

## 8<sup>ème</sup> dan Aïkikaiï

**Interview réalisée et traduite par Leo Tamaki, en 2008.**

Tamura Senseï (1933-2010) fut l'un des plus fidèles élèves du fondateur de l'aïkido, Morihei Ueshiba (1883-1969), dit O'senseï. Il arriva en France en 1964, et s'installa à Marseille, Aix-en-Provence, puis Saint-Maximin. Il fut le fondateur et demeure LA référence de la Fédération Française d'Aïkido et de Budo. Pratiquant dans notre région, il fut naturellement le maître de tous les professeurs historiques de l'Institut Aixois d'Aïkido.

**Bonjour Senseï. Quelle est la différence entre le *Budo* et le *Bujutsu* ?**

Au départ, les techniques sont nées à la suite de l'analyse de combats victorieux. C'est ainsi qu'ont été créés les premiers *kumitachis* (enchaînements de sabre à deux). On a découvert que tels mouvements permettaient de faire face à tel type d'attaque. Petit à petit, les techniques ont été rassemblées, afin de créer un chemin qui pouvait être emprunté par l'entraînement. Mais *bu* a un sens différent selon les personnes. Pour certains il s'agit d'une force destructrice, pour d'autres c'est une force de paix.

*Jutsu* signifie technique et *do* signifie voie. Etudier un *jutsu*, c'est apprendre une technique qui sert à accomplir un but ; son utilisation est une finalité en soi. Etudier un *do*, c'est suivre un chemin vers l'homme qui est en nous. Un chemin que chacun peut emprunter, et qui a été créé pour pouvoir être suivi par tous.

C'est cette idée qui est aussi à la base du shintoïsme ou du bouddhisme. Maintenant, malheureusement, nous sommes souvent loin de cette idée d'origine...

**Certains maîtres se réfèrent au *zen* lorsqu'ils enseignent l'aïkido, d'autres au *shinto*. Quelle est votre opinion sur ce sujet ?**

Tout cela est vrai. La culture japonaise s'est forgée dans les dojos. Et on ne peut pas la limiter ou la diviser. Chaque chose trouve sa place dans un ensemble harmonieux. Lorsque quelqu'un décède, un bonze vient pour la cérémonie funéraire, le mariage se fait selon la tradition *shinto*, etc... Enfin, aujourd'hui, de plus en plus de jeunes se marient à l'église (rires). C'est souvent mal compris par les Occidentaux qui ne trouvent pas cela sérieux, mais au Japon, c'est quelque chose de naturel. En naissant, un Japonais est baigné dans une globalité qui comprend à la fois le zen, le shinto et où rien n'est exclusif.

Si on ne connaît pas l'environnement spirituel du *budo*, on apprend juste une technique de combat. C'est pourquoi je pense qu'il est plus facile de comprendre l'aïkido si l'on étudie l'esprit qui sous-tend la culture japonaise.

## **Il est donc nécessaire selon vous de connaître la culture japonaise pour comprendre l'aïkido ?**

Ce n'est pas indispensable, mais cela permet probablement d'aller plus vite, c'est un fait indéniable. Si on prend simplement l'exemple de la langue, pour un Japonais, même débutant, *shiho nage* est assez explicite. Et lorsqu'il entend le nom de la technique, cela précise son application physique. Il comprend que c'est une projection dans les quatre directions, peut facilement en déduire que cela signifie symboliquement toutes les directions, et pénétrer plus profondément le sens de cette technique.

Lorsqu'on traduit *irimi* en français cela devient "entrer", mais cela reste assez vague, et il est difficile de s'appuyer sur ce mot pour comprendre la technique. C'est la même chose pour *hitoemi*, ou *sankakuho*. Un japonais comprendra souvent instinctivement ce que signifient ces termes, car ils sont associés à des *kanjis* (idéogrammes) qui ont un champ d'expression à la fois vaste et subtil.

Ne vaut-il mieux pas que celui qui veut étudier la littérature anglaise apprenne l'anglais, plutôt qu'il se limite aux traductions françaises de Shakespeare (rires) ?

## **Vous avez fréquenté Deshimaru senseï à une époque ?**

Je l'ai connu grâce à Nakazono senseï et au cercle de macrobiotique à l'époque. Deshimaru senseï était un ami d'Ohsawa senseï, et il était vraiment quelqu'un de particulier. Lorsqu'il est arrivé en France, une réunion avait été organisée avec des gens intéressés par le zen. Lorsqu'on lui a demandé ce qu'était zazen, il s'est assis sur le bureau et a fait zazen. Après, il est parti (rires).

## **Vous enseignez dans de très nombreux pays, de la France au Japon, des Etats-Unis au Maghreb. Changez-vous votre manière d'enseigner selon l'endroit où vous êtes ?**

Chaque pays possède sa propre culture, mais tous les élèves essaient de pratiquer l'aïkido, qui est une seule et même voie, où que l'on aille. De mon côté, j'essaie de présenter les choses sous le jour le plus compréhensible à chacun. Il n'y a pas tant de différences. J'essaie simplement de répondre aux questions que se posent les pratiquants, et de voir les points qui doivent être corrigés. Selon l'endroit, ces points varient, mais l'essence de l'Aïkido reste la même. Bien sûr, il est parfois nécessaire d'expliquer certains détails culturels. Par exemple, dans les pays musulmans, certains élèves rechignent à faire le salut en *seiza*. Je leur explique alors qu'il ne s'agit au Japon que d'une forme de salutation, un signe de respect et de gratitude.

Récemment, dans un stage de hauts gradés (à partir du quatrième dan), une personne restait debout pendant que je donnais des explications assis. Au Japon on prendrait cela pour un défi. En Occident, lorsqu'une femme ou un personnage important arrive, on se lève. Les personnes les plus importantes sont donc celles qui sont assises. Au Japon, c'est le contraire, les personnages importants sont ceux qui sont debout. Ce sont de petites choses, mais dont le sens est contraire, et qui peuvent vous donner l'impression que la personne qui vous fait face veut vous offenser, alors même que ses intentions sont opposées. Et si elles ne sont pas comprises, elles peuvent très facilement être mal interprétées et donner lieu à un incident. Ce type de malentendu se dissipe dès que les choses sont expliquées. C'est pourquoi je crois qu'il est important de connaître la culture de l'autre.

## **Aujourd'hui la jeunesse japonaise semble se désintéresser de la pratique des voies traditionnelles. Qu'en pensez-vous ?**

À mon époque, la pratique des arts martiaux était obligatoire dès le collège, et représentait l'essentiel de notre pratique "sportive", car les cours de gymnastique étaient pour ainsi dire inexistants. Un professeur de sport diplômé qui tournait autour d'une barre fixe impressionnait tout le monde à l'école (rires). Les jeunes filles pratiquaient le *Naginata* et les garçons le *Judo* et le *Kendo*. C'était donc un environnement naturel pour nous.

Aujourd'hui les jeunes ne connaissent pas le Japon d'avant-guerre et son esprit. Des personnages comme le général Nogi et les valeurs qu'il représente, leur sont totalement inconnus. Les voies qui ont été créées pour développer l'homme et préserver les valeurs traditionnelles sont aujourd'hui désuètes à leurs yeux. Par ailleurs, le *reigisaho* (l'étiquette) qui est le cœur de ces voies perd peu à peu son importance, et aujourd'hui pratiquer ces disciplines n'apporte pas plus que de pratiquer la boxe. Le *Kendo*, comme le *Judo*, ne se préoccupent souvent plus que de compétitions, et sont devenus des sports.

## **En effet, aujourd'hui, au Japon, les sports de combats sont beaucoup plus populaires que les voies martiales.**

C'est vrai. Dans ces sports que l'on dit sans règles et où l'on autorise à frapper comme ceci ou comme cela, il n'y a pourtant pas de véritable danger. La notion de vie et de mort est totalement absente de ces disciplines.

Auparavant, un samouraï qui combattait, ne serait-ce qu'avec un *bokken*, risquait la mort. Leur *shugyo*, leur entraînement, les habitait à vivre dans des situations à la frontière entre la vie et la mort, et cela fait toute la différence. Aujourd'hui, les sportifs sont prêts à tout, allant jusqu'à tricher et se doper pour gagner une médaille. Les jeunes d'aujourd'hui ne pratiquent plus le *budo* et ils ne savent même pas ce que c'est. Les personnes qui ont créé les *budo* ont aujourd'hui disparues depuis longtemps, et je me demande parfois s'il est encore possible de sauver ces voies.

Heureusement, il existe aujourd'hui encore quelques personnes, telles que maître Kuroda, ici et là au Japon, qui préservent cet héritage. C'est grâce à ces personnes que ces voies survivront sans doute. Lorsque le Japon est entré dans l'ère Meiji (NB : en 1868), après le *bakumatsu*, les *budo* avaient aussi presque disparus pendant quelques dizaines d'années. Et à l'époque il n'existait pas de vidéos et très peu d'écrits qui, de plus, étaient incompréhensibles sans clés.

## **Quels sont pour vous les points forts et les points faibles de l'aïkido français ?**

C'est une question difficile. La France est un pays à la culture très riche. Les Français aiment l'aïkido et ils ont une âme d'artiste ! Mais ils aiment comprendre avec leur tête. Ils savent expliquer des choses que je n'arrive pas à exprimer. Après, arriver à les mettre en pratique est une autre chose (rires).

## **En aïkido le travail des armes est-il important ?**

C'est O'senseï qui a créé l'aïkido. Et à chaque fois qu'il démontrait l'aïkido, il utilisait les armes. Ce n'est pas à nous, ses disciples et élèves, de décider ou pas s'il faut pratiquer les armes.

C'est sans doute un travers français de tout questionner. Au Japon on se ferait immédiatement traiter d'idiote si on remettait ce fait en question (rires).

### **La pratique des armes est donc indispensable en aikido ?**

L'aikido est né de la pratique des armes et le *tai-jutsu* et les *buki-waza* ne font qu'un. Si quelqu'un maîtrise le travail à mains nues, il utilisera alors les armes correctement. Et vice-versa. Mais c'est rarement le cas aujourd'hui. De même que certaines personnes pratiquent bien debout mais mal à genoux, certaines semblent pratiquer bien à mains nues, mais révèlent leurs limites un sabre en main...

### **La pratique en *suwari waza* est-elle nécessaire ?**

À mon avis, oui. Les contraintes de la position à genoux permettent de mieux comprendre et apprendre à utiliser notre corps. Cela permet ensuite de mieux pratiquer en *tachi waza*. Un bon travail à genoux est toujours la source d'un excellent travail debout. Mais une personne qui travaille correctement debout ne peut pas bien pratiquer à genoux sans l'avoir travaillé.

### **Est-ce qu'O'senseï utilisait les termes *aikiken* ou *aikijo* ?**

Il n'utilisait pas de mots particuliers. Il prenait simplement une arme et pratiquait avec. Il utilisait à l'occasion l'expression *shochikubai no ken* (le sabre de pin, bambou et prunier). Le pin, *matsu*, le bambou, *take*, et le prunier, *ume* sont, au Japon, des symboles de prospérité et de bonheur. Le pin symbolise la longévité et l'endurance, car il reste vert durant toute l'année. Ses "feuilles" sont séparées en deux, comme le *in* (*yin*) et le *yo* (*yang*), mais unies, et représentent ainsi le concept de *musubi* (harmonie, lien). Le bambou symbolise à la fois la force et la souplesse et pousse dans un élan plein d'énergie vers le ciel. Quant au prunier, il fleurit dans la période la plus froide, la plus hostile des saisons, et symbolise les difficultés que l'on arrive à surmonter.

O'senseï ne donnait pas d'explications techniques détaillées, mais faisait vivre ces concepts dans sa pratique du sabre. À l'époque, nous ne comprenions rien et essayions seulement de reproduire ses gestes, tâchant de voir quels déplacements il faisait, quels gestes ses mains réalisaient. On comprenait encore moins lorsqu'on lui faisait face, car on était absorbé dans son énergie et on avait l'impression d'être absorbé !

En regardant, on croyait parfois à une mystification. Et à cet instant, O'senseï se retournait et vous fixait. Peut-être était-ce simplement parce que nous avions un air coupable au moment où il tournait la tête (rires). Mais il était très fort pour entendre toutes les conversations et savoir ce qui se passait autour de lui.

O'senseï nous disait d'attaquer, et on était soudainement frappés ou coupés. Même en le regardant avec toute notre attention, on ne comprenait pas comment il avait pu exécuter telle ou telle technique. On essayait, mais on se retrouvait toujours à être coupés ! Quand vous étudiez avec des personnes qui ne comprennent pas, il est naturel que vous ne compreniez pas non plus (rires). J'en suis vraiment désolé.

### **En quoi consistait le *shochikubai no ken* ?**

*Shochikubai no ken* n'est pas une forme précise. Les mouvements d'O'senseï variaient selon son humeur. *Shochikubai* est un symbole, pas un enchaînement particulier. La mentalité

occidentale a tendance à vouloir tout définir. Mais lorsqu'on définit une chose, on s'aperçoit qu'elle se compose de plusieurs. Qui se décomposent elles-mêmes en plusieurs. Et ainsi de suite jusqu'à ce que, finalement, sans doute, on arrive à la partie la plus infime. Mais on s'aperçoit alors qu'on a perdu la vue d'ensemble, et qu'on ne connaît absolument pas l'essentiel, la totalité.

### **Quelle est l'origine des techniques d'armes de l'aïkido ?**

O'senseï a créé les techniques de *ken* de l'aïkido sur la base de sources diverses et de recherches personnelles. Takeda Sokaku était un combattant redoutable. Il gardait en permanence une canne-épée à son côté depuis que le port du sabre était interdit. Il était maître de *Daïto-ryu* mais aussi de sabre, notamment de l'école Ono-ha Itto ryu. Il enseignait principalement les techniques de *Jujutsu* à mains nues, mais il devait probablement montrer des techniques d'armes occasionnellement. Mais à cette époque, même si on voyait les techniques, on ne pouvait pas demander de nous les enseigner.

Par la suite, Kisshomaru a étudié le *Kashima shinto ryu*. La fille de O'senseï fut aussi mariée à Nakakura Kiyoshi, un célèbre pratiquant de *Kendo* de l'époque, qui deviendra un grand maître. Et ses élèves, Sugino Yoshio et Mochizuki Minoru, étaient aussi pratiquants de *Katori shinto ryu*. Qu'ils fussent ses amis ou ses élèves, O'senseï fut entouré, tout au long de sa vie, d'experts de sabre. Son art est le fruit de ses recherches et de ces rencontres qui lui ont permis d'introduire de nouveaux éléments, de transformer ce qu'il avait étudié, en les ajoutant à ses créations personnelles.

Lorsqu'on pratique le *budo*, on voit dans les huit directions et on doit savoir saisir toute chose intéressante qui passe à notre portée. On doit garder les yeux grands ouverts et expérimenter ce qui semble intéressant, gardant le bon et rejetant l'inutile. C'est ainsi qu'il faut vivre. C'est ainsi que nous avons été éduqués par O'senseï et nous étions, en un sens, encouragés à étudier, chercher et comprendre par nous-mêmes.

### **Est-ce O'senseï qui a créé les *katas* tels que *Ichino tachi* ?**

Ce sont des créations de Saïto senseï. O'senseï montrait le *ken* de *shochikubai*, mais n'enseignait pas de *katas* tels quels. Maître Hirokazu Kobayashi, qui habitait à Osaka, avait une grande expérience du travail des armes, car il était un pratiquant avancé de *Kendo*. Il venait d'une famille aisée et a souvent été *otomo* (compagnon) du fondateur dans ses voyages. J'accompagnais O'senseï de Tokyo et Kobayashi senseï nous attendait à Osaka. Il nous emmenait dans d'excellents restaurants et j'étais vraiment heureux (rires). Il m'a raconté qu'il avait souvent aidé Saïto senseï à corriger ce qu'il avait vu des mouvements du fondateur.

À l'époque O'senseï enseignait par la pratique. On l'attaquait et il frappait. Soudain on recevait un coup et il nous disait que c'était évident si l'on faisait ainsi. C'était douloureux, mais efficace. Kobayashi senseï avait une grande expérience du sabre, et son aide a été utile à beaucoup de disciples, notamment Saïto senseï.

Saïto senseï avait le désir de compiler toutes les techniques d'armes. Il a beaucoup aidé O'senseï qui possédait une maison à Iwama. Il était en même temps conducteur de train, et cela a dû être très difficile pour lui. Nous, on ne travaillait pas et on ne se consacrait qu'à l'entraînement, notre situation était bien plus facile que la sienne. C'était une époque difficile pour beaucoup de monde.

## **O'senseï n'enseignait pas de *katas* à deux, que ce soit à Iwama ou au Hombu dojo ?**

Non. Il n'enseignait pas même *ikkyo* ! Parfois, quand l'envie lui prenait, il donnait une correction, expliquait *hitoemi*, des choses comme cela. Mais il ne suivait pas de pédagogie au sens scolaire du terme, avec des étapes établies. Nous, on se demandait pourquoi il n'expliquait pas (rires). On se disait que, sans explications, c'était normal que l'on n'y arrive pas. Mais il voyait les choses dans une perspective beaucoup plus large et plus élevée. Nous étions comme des enfants de maternelle écoutant une discussion d'universitaires, et nous disant que nous ne comprenions pas totalement. Avec le temps, on finit par comprendre certaines choses...

## **Lorsque vous pratiquez, vous n'entrechoquez jamais les armes. Est-ce que O'senseï pratiquait aussi ainsi ?**

On le voit dans les films. O'senseï n'entrechoquait jamais les armes. Si les armes s'entrechoquent, cela signifie que l'on bloque, et on ne bloque jamais puisque cela signifie que l'on est coupé.

## **Quel type de *bokken* utilisait O'senseï ?**

Saïto senseï a imaginé le *bokken* épais, qui porte le nom d'*Iwama*. O'senseï utilisait généralement un magnifique *bokken* en *kokutan* (ébène), plutôt fin de type *Yagyu*. J'espérais qu'il me le donnerait un jour, jusqu'à ce que je m'aperçoive qu'il l'avait donné à quelqu'un d'autre ! Il était très généreux et donnait facilement les choses. O'senseï utilisait sans doute autre chose étant plus jeune, mais lorsque j'étais *uchi-deshi*, il n'utilisait généralement que des *bokken* légers. Il utilisait ce qui était à portée de main, mais son *bokken* favori était long et fin, de type *Yagyu shinkage* ou *Jiki shinkage*. Sauf pour le *tanren*, où là, il utilisait un *bokken* lourd et épais. Tada senseï l'utilisait facilement d'un bras ! Il y a une célèbre photo d'O'senseï avec une rangée de *bokkens* derrière lui. C'était ainsi lorsque je suis devenu *uchi-deshi*. Nous utilisions cette dizaine d'armes posées là.

*Note de Leo Tamaki : « uchi-deshi: littéralement "disciple de la maison, de l'intérieur", le terme désigne les élèves résidant à demeure ou étant entraîné à temps plein. »*

## **Y a-t-il des points communs entre le *Jo* de l'aïkido et celui du *Jodo* ?**

Non, ils sont très différents. Il semble que les techniques de *yari* soit à l'origine du *jo* tel qu'on l'utilise en aïkido. Et c'est vrai que l'on retrouve un peu le même type de mouvements. En fait, O'senseï pratiquait avec les armes comme s'il avait les mains vides, et à mains nues comme s'il était armé...

## **Comment doit-on frapper avec le *jo* ?**

Le travail du *jo*, en aïkido, vient de la lance. Au départ, bien avant la naissance de l'aïkido, c'est pour son habileté à la lance qu'O'senseï fut connu et invité à Tokyo. Je ne l'ai jamais vu faire, mais on raconte qu'il était capable de déplacer des sacs de riz de soixante kilos avec la pointe de sa lance ! Dans sa jeunesse, il utilisait de longues lances, mais je l'ai surtout vu travailler avec des

*teyari*. O'senseï faisait généralement glisser le *jo*, c'est une façon de frapper très différente du *Jodo*. Lorsque je frappe, je vrille mes mains dans un sens opposé l'une à l'autre.

*Note de Leo Tamaki : « Les teyari sont des lances courtes avec lesquelles O'senseï a souvent été photographié ou filmé. »*

### **Doit-on pratiquer le *jo* d'un seul côté ou en alternant les gardes à gauche et à droite ?**

Les deux sont possibles. Mais généralement la garde au *jo* est l'inverse de celle du *ken*. Cela permet de développer notre corps de façon équilibrée et harmonieuse.

### **Le sabre de l'*zïkido*, du *Kendo* ou du *Iaido* sont-ils différents ?**

Techniquement différents, ils sont semblables dans leur essence. Malheureusement, aujourd'hui, le sabre du *Kendo* ne coupe plus. En compétition, il suffit de toucher. Le *Kendo* a, en quelque sorte, suivi l'évolution de l'escrime occidentale, où l'on peut gagner en touchant un point non vital, qui nous aurait exposé à un coup mortel dans un véritable combat. Ces disciplines sont devenues des jeux, où l'on ne cherche qu'à toucher le premier. Le *Kendo* est la voie qui cherche le plus à préserver la tradition, mais la compétition lui a fait perdre son essence de *Budo*.

Le *Judo* a aussi perdu son essence, qui reposait sur la souplesse. Aujourd'hui, les compétiteurs ne connaissent que deux ou trois techniques, qu'ils "forcent" même lorsque la situation n'est pas adaptée à ce type de technique. Cela permet de gagner des médailles...

Ces disciplines ont été perdues par la volonté de gagner à tout prix.

### **O'senseï utilisait-il d'autres armes que le *jo* et le *bokken* ?**

Il a longtemps utilisé la lance, la *yari*. Il y avait d'ailleurs, au dojo, une longue *yari* qu'il avait beaucoup utilisée. Il semble qu'au départ, il soit devenu célèbre pour sa maîtrise de cette arme, avant d'être connu pour ses techniques à mains nues. Il avait aussi appris le maniement du *juken*, la baïonnette, à l'armée. On le voit d'ailleurs en faire la démonstration, dans un film qui date des années trente.

### **O'senseï pratiquait-il aussi le *tanto dori* ?**

Je ne l'ai jamais vu faire. À l'époque, les *yakuzas* se battaient toujours au couteau. Et un bagarreur a un jour demandé comment faire contre des attaques de ce type. Ce sont les *sempais* qui ont développé ce travail. C'était très spectaculaire pour les démonstrations.

### **Est-il plus important qu'un débutant se concentre sur l'acquisition d'une forme juste, les théories qui sous-tendent les techniques ou l'utilisation correcte du corps ?**

Cela ne doit faire qu'un, et même si cela est difficile, il faut faire attention à tous ces points dès le début de la pratique.

## **Les techniques doivent-elles être pratiquées en décomposant les mouvements ou en un seul geste ?**

Tout le corps doit bouger en harmonie. Un mouvement ne fonctionne pas s'il n'est pas continu. Cela peut sembler simple d'utiliser ses mains et ses pieds ensemble, mais c'est une chose très difficile. Il ne faut pas que la compréhension devienne segmentation. Il ne faut pas que *wakaru* devienne *wakeru* (c'est un jeu de mot où *wakaru* qui signifie "comprendre", devient *wakeru* qui signifie "diviser"). La pensée qui consiste à diviser les choses n'est pas efficace dans notre voie. Si vous désirez apprendre à faire du vélo et que vous divisez les mouvements pour les étudier indépendamment les uns des autres, apprenant d'une part à pédaler, de l'autre à diriger le guidon, et d'autre part encore à freiner, même en travaillant beaucoup, vous ne saurez toujours pas faire de vélo (rires) ! Les techniques d'aïkido fonctionnent de la même manière. Elles doivent être pratiquées, étudiées et comprises, dans leur globalité. Si on les apprend en les décomposant, il se produit inévitablement des décalages qui les rendent inapplicables. C'est une méthode d'apprentissage difficile, mais qui n'a pas d'alternative, et qu'il faut considérer comme inéluctable. En travaillant ainsi, il subsiste bien sûr des décalages au départ, mais un jour le corps comprend instinctivement et trouve la solution.

## **La pratique doit-elle passer par les étapes de *kotai*, *jutai*, etc. ?**

Il y a des étapes comme cela. Mais il ne faut pas se tromper sur la signification de ces termes. Les mots français sont précis mais aussi limitatifs. *Kotai* se traduit par travail solide mais il est généralement compris comme travail dur. C'est totalement incorrect. Dans ce travail solide la pratique doit être souple. De même que *jutai* qui se traduit généralement par travail souple ne doit pas être synonyme de complaisance.

Ce sont des étapes que l'on peut comparer à la calligraphie, où l'on apprend d'abord une forme très précise qui est la base, avant de passer à un travail plus fluide et épuré. C'est aussi comme le corps. Au centre, se trouvent les os. Puis vient la chair. Mais l'un ne fonctionne pas sans l'autre. Les bases fondamentales doivent donc toujours être présentes, même dans le travail en *jutai*, tandis que la souplesse doit être présente dès le début du travail en *kotai*.

Vient ensuite le travail en *ryutai*, et enfin celui du *kitai*, où l'on guide le partenaire dès que naît son intention.

## **Le concept d'enseignement traditionnel *Shu Ha Ri* s'applique-t-il aussi à l'Aïkido ?**

Il s'applique à toutes les techniques traditionnelles, que ce soit dans le *Chado*, la voie du thé, du *Kado*, l'arrangement floral, etc. Toutes ces voies s'étudient ainsi et passent par ces étapes. *Shu* est l'étape où l'on suit scrupuleusement l'enseignement de son maître, jusqu'à arriver à reproduire exactement les techniques. Une fois arrivé à ce niveau, on essaye de voir ce que tel ou tel changement implique. On sort du moule, pour continuer son étude. C'est *Ha*. Finalement, on dépasse les contradictions, et le technique devient sienne. C'est *Ri*.

Mais aujourd'hui, les gens veulent commencer par *Ri* (rires) ! Ils n'arrivent pas à faire comme l'enseignant, alors ils cherchent un autre chemin. Ils ne peuvent pas faire une chose, alors ils en font une autre. Dans ce cas-là, mieux vaut faire autre chose dès le départ. Et si je corrige, les gens me disent qu'ils ne peuvent pas le faire, que c'est impossible. Mais il est inutile de faire une chose que l'on peut réaliser facilement. L'étude consiste à essayer de faire quelque chose que l'on ne peut pas ! Il n'y a pas de raccourci.

## **Comment se passait l'apprentissage des chutes (*ukemi*) à l'Aïkikaiï ?**

À l'époque, à l'Aïkikaiï, aucun de nous n'a reçu d'enseignement spécifique concernant les *ukemis*. Nous avons tous une expérience dans les arts martiaux, que ce soit en *Judo*, *Kendo* ou *Karaté*, et dès le premier jour, on était projeté sans ménagement. On considérait qu'on apprenait les *ukemis* en étant projetés.

## **Quand vous chutez on n'entend aucun bruit, contrairement aux chutes comme celles du *Judo* qui sont très sonores.**

En *Judo*, on nous enseignait à diffuser le choc en chutant ainsi. Mais en Aïkido, on ne considère pas que l'on chute sur un *tatami*. Il faut imaginer que l'on chute sur des pierres. C'est donc pour ne pas se blesser qu'il est important de chuter doucement.

O'senseï faisait régulièrement des démonstrations, et on devait parfois chuter sur du gravier. Plutôt que de faire du bruit, nous cherchions à privilégier une chute souple. Par contre, pour les démonstrations, lorsque l'on pratiquait sur des tatamis, on faisait volontairement de grandes chutes bruyantes pour impressionner le public (rires).

## **On insiste généralement sur le travail du *tori*, mais on explique peu celui du *uke*.**

Les *ukemis* et le travail du *uke* sont des mouvements qui servent à protéger le corps. Ce sont des choses que l'on doit comprendre seul. Et si l'on devient bon, il est alors possible d'appliquer les contre-techniques, les *kaeshi wazas*.

## **Les exercices préparatoires que vous faites ont-ils un lien avec les techniques, où ne sont-ils que des mouvements destinés à étirer et échauffer le corps ?**

Avant, je faisais commencer par *ame no torifune*. Ensuite, suivaient d'autres éducatifs tels que *ikkyo undo*. Ce sont des mouvements que pratiquait O'senseï et qui sont parfaits pour les jeunes. Les enfants les apprécient aussi beaucoup. Maintenant, je suis âgé et je suis plus sensible à mon corps. Je ressens qu'il est bon de faire tel ou tel exercice selon le moment, et je varie la préparation. Je le répète souvent, mais ce sont des choses que j'ai découvertes avec le temps, et qui me procurent un bien-être. Je pratique actuellement une sorte de gymnastique chinoise que je trouve très intéressante. C'est une proposition que je fais aux gens. Chacun doit chercher ce qui lui convient.

On peut faire les exercices dans une optique de santé au départ, mais petit à petit, cela doit devenir un travail d'introspection sur le corps. Si on prête réellement attention à chaque geste, un exercice que l'on croyait pratiquer correctement nous paraît difficile le jour suivant. Le corps est une chose extraordinaire, et il faut apprendre à l'écouter. Lorsque je suis assis ainsi (maître Tamura prend alors une position avachie), je sens que l'énergie ne circule plus correctement. Lorsque je me tiens comme cela, je me sens nettement mieux (maître Tamura s'assoit alors correctement avec un superbe *shiseï*). Un geste juste est lié à une sensation agréable. Notre corps possède en lui la mémoire de la posture juste.

Tout ce qui n'est pas naturel impose des contraintes au corps. Des positions qui peuvent nous paraître confortables superficiellement, sont souvent incorrectes et ne permettent pas à l'organisme de fonctionner naturellement. Les positions les plus correctes sont les meilleures pour

la santé. Elles n'utilisent aucune force et ne fatiguent pas, quelle que soit la durée pendant laquelle on les maintient. Si votre *shisei* est juste, la respiration se pose et le corps se relâche. C'est pourquoi l'exercice de *kokyu ho* est extrêmement important. On y retrouve le même type de recherche que dans le *zazen* ou le *yoga*. Les *budokas* devraient avoir le maintien que possèdent les *yogis* ou les moines *zen*.

### **Aujourd'hui la pratique du *Iaïdo* connaît un essor considérable. Considérez-vous que cela aide à progresser dans la pratique de l'*aïkido* ?**

Lorsque je suis arrivé en France, je faisais travailler avec le *bokken*, le *jo* et le *tanto*. Mais en n'utilisant que le *bokken*, il est difficile de comprendre que cela vient de l'utilisation du sabre. À une époque, j'ai alors demandé aux élèves qui présentaient le *shodan* de connaître quatre *katas* de *Iaïdo*. À l'époque, je ne connaissais pas grand-chose, et je me suis abîmé les coudes en pratiquant incorrectement. Les écoles que l'on dit traditionnelles, telles que Omori ryu, Eïshin ryu etc. pratiquaient-elles comme aujourd'hui dans le passé ? C'est difficile à dire. J'aurais voulu pratiquer à l'école de Kuroda senseï et apprendre à dégainer doucement d'un geste fluide et continu. Ne pas juste dégainer le sabre, mais apprendre à utiliser le corps dans sa globalité.

### **Les *atémis* sont-ils importants dans la pratique de l'*aïkido* ?**

O'senseï nous disait "L'*Aïkido* est *irimi* et *atémi*". Mais si on dit ce genre de choses, les élèves ne travaillent plus qu'*irimi* et les *atémis* ! Les gens sont ainsi.

Le travail des *atémis* signifie que l'on peut toucher sans être touché. Si on effectue la technique de telle manière, on risque de prendre un *atémi* ; si on la fait ainsi, on a l'opportunité de frapper quand on le désire, c'est cela le véritable esprit de l'*atémi*.

Un jour un lutteur est venu et a saisi O'senseï par derrière. O'senseï a souri et lui a posé deux doigts sur les yeux en rigolant. Même sans s'entraîner, les doigts pénètrent facilement les yeux qui ne peuvent être durcis. C'est en assistant à ce genre de scène que j'ai compris ce qu'O'senseï voulait nous transmettre. Sinon, on peut passer à côté, et s'entraîner à frapper durement sur un *makiwara*. C'est d'ailleurs ce que nous avons fait à l'époque (rires).

### **Quel est le sens de *musubi* ?**

L'*aïki* c'est *musubi*. Ça a aussi le sens de naissance, création. Il y a beaucoup de sens cachés et on ne peut réduire ce mot à un seul concept. C'est aussi le *musu* que l'on retrouve dans *takemusu*. C'est parce qu'il y a une union que quelque chose apparaît. C'est parce que l'homme et la femme s'unissent que l'enfant naît, que quelque chose de nouveau est créé. Si l'on se considère différent, unique, étranger, rien ne peut naître. C'est aussi cela qu'O'senseï voulait enseigner. Il disait : "*ame no ukihashi ni tatete*", se tenir sur le pont flottant du paradis. À l'époque on se demandait ce qu'il voulait dire (rires). Aujourd'hui je comprends mieux ce qu'il voulait dire. Il y a un pont entre le ciel et la terre, que l'on traverse et où nous devenons le lien.

Le *Budo* est une voie de purification. C'est le *misogi harai*. Ce n'est pas une voie de destruction de l'adversaire. C'est une voie qui est au-delà de la victoire et la défaite. C'est ce qu'il essayait de nous transmettre, ainsi que l'idée de *musubi*. La mère qui protège son enfant est la véritable signification de *bu* et a le même sens que le *aï* de *aïkido*. C'est le contraire absolu de la recherche de la destruction de l'autre. Évidemment, pour nous, c'était incompréhensible. C'est

encore une fois l'assemblée d'enfants de maternelle qui ne peut saisir le discours d'universitaires (rires).

On parle de l'école Mutekatsu de l'ancien temps, que pratiquaient les grands experts qui permettait de vaincre les mains vides. Avec les autres *uchi-deshis* nous nous disions toujours que pour se battre *muteki*, sans armes, il fallait un niveau extraordinaire. Pour O'sensei, *muteki* signifie qu'on n'a pas d'armes et qu'on est tous semblables. La même expression revêt en fait une signification totalement différente. Sans armes et dans un esprit de fraternité, le combat n'apparaît pas et il n'y a ni vainqueur ni vaincu. Nous recevions un enseignement extraordinaire, mais étions aveugles. Et nous avons fait supporter le poids de notre ignorance à nos élèves (rires) !

### **Aujourd'hui il existe de nombreuses formes d'qikido. Est-ce une bonne chose ? O'senseï doit-il rester la référence ?**

L'qikido est la création d'O'senseï ! Les *Shin Aikido* (nouvel aikido), *Tamura ryu* (école Tamura) ou autres, n'ont pas lieu d'être. L'aikido c'est l'aikido. Le travail consiste à trouver comment faire pour arriver au niveau de pratique d'O'senseï. La même tasse à thé vue de côté, par au-dessus ou en dessous à une forme totalement différente. Aujourd'hui, chacun, persuadé d'être dans le vrai, s'oppose aux autres à cause d'une vision partielle, et va ainsi à l'encontre de l'enseignement de O'senseï. Il faut ouvrir son cœur, et voir que telle ou telle vision des choses peut aussi être intéressante. Il ne faut pas être enfermé dans ses certitudes. Même si les fondamentaux doivent toujours être respectés.

### **O'senseï considérait-il que l'aikido est lié à d'autres voies traditionnelles ?**

Il n'en parlait pas de manière explicite, mais il faisait souvent de la calligraphie. Au début, je me suis souvent dit que ce n'était vraiment pas terrible, et qu'on aurait dit des caractères d'enfants. Mais un jour, un maître très célèbre de calligraphie a vu son travail et s'est exclamé : "c'est extraordinaire, qui a écrit cela " ? Et plus tard, son écriture est devenue encore plus intéressante. Sa calligraphie était très appréciée. On peut voir, dans la calligraphie, le cœur de celui qui écrit. Un véritable maître se reconnaît donc, quel que soit le domaine où il s'exprime. Si ce n'est pas le cas c'est un imposteur (rires). Sans aller aussi loin, il me semble qu'un maître se révèle dans les voies qu'il a choisies.

### **Une des origines de l'aikido est le *Daïto ryu*. Comment O'senseï a-t-il fait évoluer sa pratique ?**

Au départ, O'senseï enseignait exactement le *Daïto ryu*. Puis, petit à petit, sa pratique a évolué au fur et à mesure que se précisait sa conception de la vie, surtout influencée par ses convictions religieuses. Ces changements n'ont pas eu lieu d'un coup, ils ont été graduels et n'étaient parfois pas même visibles de l'extérieur. Son *Ikkyo* qui pouvait sembler identique vu de l'extérieur, était sous-tendu par une intention différente.

### **Avez-vous pratiqué d'autres arts martiaux avant l'aikido ?**

J'ai commencé le *Kendo* au collège avec un ami de mon père qui était aussi enseignant de cette discipline ainsi que le *Judo*.

## **Pourquoi et comment avez-vous commencé l'aïkido ?**

J'avais entendu parler de l'aïkido, et je voulais essayer cette discipline parce que je n'étais pas très fort en Judo et que je me faisais souvent malmener. J'ai alors voulu pratiquer ce *Budo* qu'on disait extraordinaire pour vaincre tout le monde (rires) !

## **Comment se passait une de vos journées à l'époque ?**

Il y avait l'entraînement du matin, à 6h30. Comme on dormait dans le dojo, il fallait se lever rapidement pour ranger les futons, puis faire le ménage. Il nous arrivait d'être endormis, et d'être réveillés par les premiers élèves. Après, il y avait l'entraînement de 8h à 9h. Ensuite, on prenait le petit déjeuner. La journée nous travaillions, et le soir on recommençait les entraînements. Et petit à petit, le nombre de cours a augmenté. J'accompagnais aussi souvent O'senseï dans ses voyages.

## **Comment O'senseï était-il en voyage ?**

Lorsqu'on prenait le train par exemple, on devait acheter les tickets. Il fallait évidemment faire la queue. Mais O'senseï partait sans attendre. Et on avait bien sûr les bagages. Il y avait des portillons, mais personne n'arrêtait un grand-père qui marchait l'air de rien. Je paniquais, et il était difficile de le voir parce qu'il était petit. Finalement, je le retrouvais tant bien que mal et on prenait le train.

À Tokyo il fallait que les *uchi-deshis* viennent le chercher à son retour. On ne pouvait évidemment pas savoir dans quel wagon il était. On savait juste dans quel train il serait. On attendait à l'entrée en gare, et on regardait pour essayer de l'apercevoir. Et souvent, le temps qu'on le trouve, il était parti en taxi et on se faisait sermonner à notre arrivée ! Tout nous servait d'entraînement.

O'senseï décidait aussi les choses subitement. Un jour, il me demande d'aller chercher un taxi. Nous nous dirigeons alors vers Shibuya, car il veut aller dans un établissement religieux appelé le Korindo. Le taxi ne savait évidemment pas où cela se trouvait, et O'senseï s'est mis en colère. Finalement, il reconnut le chemin et nous avons pu y arriver. Ce jour-là, j'ai compris que je devais m'informer de l'endroit où nous nous rendions et du chemin pour y arriver. C'était une bonne leçon.

## **Comment marchait O'senseï ?**

En apparence, il marchait comme tout le monde. Mais il pratiquait toujours en *tabis*, sur des *tatamis* traditionnels. C'est extrêmement difficile, car cela glisse énormément. C'est ainsi qu'il a développé une technique extraordinaire. Avec d'autres *uchi-deshis*, j'avais aussi remarqué que les *tabis* d'O'senseï blanchissaient sous l'usure au niveau de l'articulation entre le pied et le gros orteil. C'est un endroit qui ne s'use généralement pas chez les gens qui marchent en *tabis*.

## **Le hakama était-il porté par tous les pratiquants dans le passé ?**

Oui. Le *hakama* est la tenue de pratique des arts martiaux traditionnels. Il est utilisé en *Kendo*, *Kyudo*, *Iaido*... Il était utilisé par tous, indépendamment du niveau. Il était même interdit de pratiquer sans *hakama*.

## **Il n'y avait donc pas de niveau minimum pour le porter ?**

Non. En fait c'est moi qui suis indirectement et involontairement à l'origine du fait que tout le monde ne le porte pas dès le début (rires).

???

À l'époque où j'étais *uchi-deshi*, j'étais aussi chargé de donner les cours dans les universités. Mais après la guerre, plus encore qu'aujourd'hui, les étudiants étaient souvent désargentés (rires) ! À cause de cela, certains ne pouvaient pas pratiquer et j'ai alors demandé à Kisshomaru senseï s'il était possible qu'ils n'achètent le *hakama* que pour la seconde année de pratique. La question a été discutée, et finalement, les étudiants ont eu l'autorisation de pratiquer la première année sans *hakama*. Finalement, l'habitude s'est répandue. Au Japon, les étudiants d'université pratiquaient généralement quotidiennement, et ils atteignaient normalement le niveau de 2<sup>ème</sup> kyu au bout d'un an. C'est ainsi que cela s'est généralisé.

Lorsque je suis arrivé en France, j'ai essayé de faire en sorte que tous les élèves portent le *hakama*, mais cela n'a pas marché. Des professeurs pensaient que cela motivait les élèves à continuer à pratiquer. Je leur ai dit que si tout le monde le portait dès le début, cela leur amènerait sans doute plus d'élèves, mais ils n'ont pas été convaincus (rires).

## **On entend parfois dire que les plis du *hakama* sont liés à telle ou telle vertu. O'senseï parlait-il de cela ?**

Non. Je ne l'ai jamais entendu parler de cela.

## **Pourquoi porte-t-on un pantalon sous le *hakama* ?**

Je pense que l'une des raisons était de ne pas user le *hakama* trop vite en *suwari-waza*.

*Note de Leo Tamaki : « Le hakama est un pantalon et les pantalons que l'on porte en dessous ne sont pas des sous-vêtements. L'Aïkido est la seule discipline majeure où l'on porte un pantalon sous le hakama. Cela ne se fait ni en Kendo, ni en Kyudo, ni en Iaido, ni dans les jutsu traditionnels. »*

## **Quand vous étiez *uchi-deshi* où séjournait généralement O'senseï ?**

Il était partout ! Il passait une semaine ici, puis une autre là. Quand vous pensiez qu'il était à Tokyo, il était déjà parti à Osaka. Quand vous croyiez qu'il était dans le Kansai, il était à Iwama. Et quand vous pensiez qu'il était à Iwama, un coup de fil vous demandait d'aller le chercher à la gare ! Il allait aussi souvent à Kyushu, chez Hikitsuchi Michio. Il avait sans doute hérité ce trait de Takeda Sokaku, enseignant une semaine ici, puis partant ailleurs. Il n'était pas du genre à rester en place.

### **Posiez-vous des questions à O'senseï ?**

Lorsque nous étions *uchi-deshis*, il était impensable de pouvoir poser une question à O'senseï. Nous observions le plus attentivement possible, absorbions ses corrections et échangeons nos points de vue entre nous. C'est comme cela que nous avons dû développer notre technique.

### **Peut-on atteindre l'efficacité d'O'senseï sans passer comme lui par des situations de vie ou de mort ?**

Non. Mais si vous pratiquez pour gagner un combat, il vaut mieux apprendre à se servir d'une arme à feu (rires). La question est de savoir ce que l'on recherche dans la pratique de l'aïkido...

### **Vous n'avez pas eu de moments difficiles à cette époque ?**

À vingt ans, rien ne paraît difficile. On n'avait pas d'argent, alors on allait chez le marchand de légumes et on récupérait les feuilles de radis qui étaient coupées lors de la vente, et qui étaient normalement jetées. Les vendeuses nous donnaient quelques produits à l'occasion. Je leur disais : "Cette banane à l'air pourrie, ça m'étonnerait que vous puissiez la vendre !" Et elles me disaient "C'est vrai, on n'a pas le choix, tu n'as qu'à la prendre !" Il y avait des magasins qui ont disparu à Ameyoko à Ueno. Il y avait un marchand de gâteaux où travaillaient beaucoup de jeunes filles. Après le réveillon, les gâteaux de Noël se vendent mal, et on venait en récupérer aussi. C'était ce genre d'époque.

### **Au Kuwamori dojo, on m'a dit que vous enseigniez à des 5<sup>ème</sup> dan, alors que vous n'étiez pas encore 1<sup>er</sup> dan ?**

Oui, c'est vrai. On était *uchi-deshi*, mais on ne savait pas grand-chose ! On nous envoyait enseigner ici et là. On m'avait aussi envoyé enseigner à l'armée. J'y avais rencontré Sasaki senseï. C'est vraiment quelqu'un d'extraordinaire. Par la suite, il a ouvert une école d'espionnage, mais a dû la fermer lorsque l'histoire a été rendue publique par le Time. Lorsque j'ai quitté le Japon, je lui ai demandé de me remplacer pour un an à l'Aïkikaiï. Ça a duré plus de quarante ans (rires) !

### **Y-a-t-il des choses que seul le temps permet de comprendre ?**

Un des élèves d'O'senseï étudiait aussi le *naginata*. Son professeur était considéré comme le plus grand expert de cette arme à l'époque, et j'ai eu la chance d'être invité à une de ses démonstrations. Il s'agissait d'une grand-mère de soixante-quinze ans. Après la démonstration, j'ai eu l'honneur de lui être présenté. Elle n'arrêtait pas de parler d'O'senseï, qu'elle admirait et considérait comme le plus grand *budoka*. Tout à coup, elle me regarda et me demanda mon âge. Je lui répondis que j'avais vingt ans et elle me dit alors : "on ne peut rien comprendre avant soixante-dix ans !" Je me suis dit : "quel culot a cette grand-mère !" Maintenant, je sais qu'elle avait raison (rires) !

## **On raconte qu'O'senseï n'enseignait les *kaeshi wazas* qu'aux *uchi-deshis* ?**

Ce n'est pas tant cela ; nous étions les seuls suffisamment entraînés pour arriver à voir ce qu'il faisait.

## **Y avait-il encore des *dojo yaburi* (défis) ?**

Il y en avait eu dans le passé, mais il n'y en avait plus réellement. Mais il y a eu une histoire assez intéressante : Haga senseï était un jeune et célèbre *shihan* de *Kendo* et de *Iaido*. C'était un maître exceptionnel. Au Japon, lorsqu'un musée achète une lame, il s'assure qu'il s'agit d'un sabre de qualité authentique, et l'on demande à des experts de le tester en coupe. Si on confie cette tâche à un mauvais pratiquant, le sabre peut-être irrémédiablement abîmé. Haga senseï était chargé de ce genre de travail. C'était aussi quelqu'un d'extrême. Lors de discussions sur les arts martiaux, quand une personne s'emballait sous l'emprise de l'alcool, il lui proposait souvent d'appuyer ses dires avec un sabre véritable !

Il est venu un jour, en ayant entendu parler du dojo. Il n'a pas vu O'senseï à l'entraînement, mais on l'a invité poliment à dîner. Il a alors pensé que ce n'était pas un dojo sérieux. Il est venu régulièrement manger, dès que l'argent lui manquait, pendant près d'un an. Un jour, il a été muté en Corée et est venu nous dire au revoir. O'senseï l'a alors invité au dojo. Il lui a donné un *bokken* et lui a dit : "je marche simplement dans le dojo, frappe quand tu le veux." Haga senseï m'a dit plus tard : "Tamura, il n'y avait aucune ouverture et je n'ai pas pu le frapper ! J'ai été vaincu. Être vaincu de telle manière, et dire que je n'ai pas profité de cette année pour recevoir un enseignement !"

## **J'ai entendu dire que vous vous entraîniez au *shuriken* à l'époque ?**

Oui on jouait tous avec ça. On s'amusait aussi à porter des *getas* en fer et des *ipponba getas* pour marcher dans Shinjuku. Il y avait Yamada, [Kanai](#), Chiba, Noro, Sugano, Saotome...

## **J'ai lu une certaine histoire à propos du *doshu* actuel qui aurait été pris pour cible...**

Ah oui, c'était Noro (rires) ! Il était très bon. Il pouvait lancer précisément et de loin. Je n'étais pas au courant, mais un jour, il a demandé au *Doshu* qui était à l'époque un petit garçon de servir de cible. Il lançait des *shurikens* tout autour de lui, mais finalement, il lui en a planté un dans la jambe ! Moriteru s'est alors mis à pleurer, mais Noro lui a demandé de ne rien dire, et il a promis qu'il allait lui acheter une grosse plaquette de chocolat en échange. Moriteru avait mal, mais le soir en rentrant il a dit qu'il était tombé. Mais après trois jours, Noro n'avait toujours pas tenu sa promesse, alors Moriteru l'a dénoncé en le traitant de menteur (rires). Quarante ans plus tard, Noro senseï lui a offert un énorme tas de chocolats !

## **Récemment, Yamada senseï a écrit que vous aviez refusé le 9<sup>ème</sup> dan. Quelle en est la raison ?**

O'senseï nous avait dit que l'Aïkido c'était jusqu'au 8<sup>ème</sup> dan. Que le 8 était la fin d'un cycle qui nous ramenait au départ. Le 8 au Japon a un sens positif, son idéogramme a une forme d'ouverture. Après lui, on revient au départ. C'est ce qu'il nous avait dit. Et c'est ce que j'ai expliqué à mon tour. On m'a ensuite proposé le 9<sup>ème</sup> dan du Japon. Ça m'a mis dans une position

inconfortable (rires). Je leur ai demandé de ne me le donner qu'à titre posthume. Malheureusement, je les ai ainsi mis dans une position inconfortable à mon tour. Maintenant, ils doivent faire patienter les pratiquants qui sont plus jeunes que moi, et qui seraient sans doute heureux de devenir 9<sup>ème</sup> dan. Ils doivent se dire : "Pourquoi Tamura *sempai* n'accepte-t-il pas ?"

Ce n'est évidemment pas un problème par rapport au *Doshu*. C'est juste qu'il m'est difficile de dire à mes élèves que ce genre de choses a changé maintenant qu'on m'offre le 9<sup>ème</sup> dan (rires) ! Le *Doshu* est embêté et j'en suis vraiment gêné. Je voudrais vraiment qu'ils oublient cette affaire.

### **Que souhaitez-vous pour vos élèves ?**

L'aïkido est une voie qui permet de se découvrir soi-même et de se construire en tant qu'être humain, afin de vivre une vie pleine et heureuse. Les élèves sont comme mes enfants. J'espère qu'ils soient en bonne santé et vivent heureux. Qu'ils trouvent le chemin du bonheur et puissent se retourner sur leur vie au moment de mourir en se disant que ça a valu la peine. C'est ce à quoi je voudrais que les gens arrivent par la pratique de l'aïkido.

**Merci senseï.**